

## Maurice Burrus et la forêt de Saoû

La commune de Saoû compte trois châteaux. Du plus ancien, perché au pied du pain de sucre appelé ici Le Roc, il ne reste pratiquement rien, car il a été rasé par la volonté de Louis XIII, en 1622, à la suite des guerres de Religion. Le deuxième, le château de Lastic, a été sectionné en deux parties par le tracé de la route qui conduit à la forêt. Le troisième, enfin, le château d'Eurre, est une maison forte qui aurait reçu la visite de Calvin et celle de Bonaparte, à l'occasion de l'un de ses séjours à Valence.

Texte de Alain Balsan

Mais Burrus fait aussi aménager une route carrossable tout le long de la forêt, sur son flanc et l'on peut voir encore dans le village de Saoû un rouleau compresseur utilisé pour ces travaux, dont on mesure mal l'importance et qui ont duré plus de dix ans, de 1926 à 1937. Il crée ici et là des endroits à pique-nique, faisant réaliser des tables et des bancs de ciment qui existent encore aujourd'hui. Il crée des points d'eau, fait restaurer des refuges. En 1930, il fait édifier une réplique du Petit Trianon de Versailles, à laquelle il donne le nom d'Auberge des Dauphins, sauvée de la destruction. Cette auberge va vite obtenir trois fourchettes et deux étoiles au Guide Michelin, avec sa volaille en vessie, son coq au vin et son gratin de volailles Lucullus.

Pendant près de deux décennies, de 1924 à la seconde guerre mondiale, Burrus va planter toutes sortes d'espèces, qu'il fait venir de Corse et d'Afrique. Les cèdres de l'Atlas y prospèrent magnifiquement. La forêt se peuple enfin, car Burrus en fait une véritable colonie, en accueillant des Russes blancs rescapés de la guerre contre l'armée rouge. On comptera bientôt entre 150 et 200 le nombre d'habitants, avec une vingtaine d'enfants pour lesquels Burrus crée une école dans la villa Tibur. Dans le même temps, Burrus se passionne pour Vaison-la-Romaine, qu'il découvre en 1925. Notre Alsacien croit avoir une parenté - au moins homonymique - avec le préfet de Néron, Sextus Afranius Burrus, le patron de la cité de Vaison, dont la statue est conservée au musée lapidaire d'Avignon. En même temps qu'il se consacre à l'aménagement de la forêt de Saoû, en véritable visionnaire du tourisme populaire, il met une partie de son immense fortune au service de l'archéologie, en finançant les travaux de dégagement de Vaison.

Par ailleurs, il se fait élire député indépendant à Ribeauvillé, dans le Haut-Rhin, en 1932. Il est réélu au premier tour en 1936. Il est l'auteur d'un projet de loi de salaire ouvrier minimum. Mais, en 1939, il est expulsé d'Alsace et se réfugie à Vaison-la-Romaine. Frappé d'inéligibilité pour avoir voté les pleins pouvoirs au maréchal Pétain le 10 juillet 1940 (rappelons que la modification constitutionnelle avait été acquise avec 569 voix contre 80), il présente infructueusement une requête pour en être relevé. Sa croix de guerre et son incarcération pour « sentiments anti-allemands » n'avaient pas suffi. L'indifférence des habitants de Saoû à son égard ajoutait à son amertume. Il meurt à Lausanne à soixante-dix-sept ans, le 5 décembre 1959.

La forêt est vendue par son neveu Paul, qui lui succède. L'acheteur fait raser la villa Tibur en 1968, puis il revend la forêt à une société genevoise présidée par le prince Napoléon. Une filiale d'une société de banque l'acquiert en 1981 et la revend aux A.G.F. En 1989, l'idée naît de faire de l'ensemble une chasse privée pour amateurs fortunés. La population et les élus locaux se mobilisent unanimement contre ce projet et, finalement, le département de la Drôme achète la forêt en décembre 2003 pour un peu plus de 5 millions d'euros. L'Auberge des Dauphins vient de faire l'objet d'importants travaux de rénovation. C'est désormais une maison de site ludique et pédagogique, au cœur de la forêt, lieu de promenade dominicale favori des Drômois. Chaque été, la forêt sert d'écrin pour des concerts du Festival Mozart, qui contribue depuis trente-quatre ans à faire de ce village de 550 habitants un haut lieu culturel de notre département. ■



Maurice Burrus, né le 8 mars 1882 à Sainte-Croix-aux-Mines et mort le 5 décembre 1959 à Lausanne est un homme politique français, entrepreneur, philatéliste et mécène. Il a été député de la III<sup>e</sup> République, de 1932 à 1940.

© Wikimedia



Forêt de Saoû, Auberge des Dauphins. L'hôtel des Dauphins, réplique du Petit Trianon de Versailles, édifié en 1928-1929 par Maurice Burrus, industriel et député du Haut-Rhin ; la façade principale de style classique vue du Sud-Ouest (Architecte Paul Boyer). Date : 1960 - 1970.

© Mémoires de la Drôme

**Revue Drômoise**  
Revue trimestrielle d'Archéologie,  
d'Histoire et de Géographie de la Drôme  
Abonnement 45 €  
Allée du Concept-Girodet - 26500 BOURG-LÈS-VALENCE  
Site Internet : tazez Revue drômoise

Mais Saoû, pour ses habitants comme pour tous les Drômois, c'est avant tout la forêt. Elle est ce que les géographes appellent un *géosynclinal perché*, fruit de deux plissements successifs. Le premier a créé une excavation orientée d'est en ouest, le second, perpendiculaire au premier, fragilisant le calcaire, a permis une érosion qui donne au synclinal une forme de coque de bateau autour de laquelle la mer s'est retirée. Cette forêt de 2 500 hectares compte 80 sommets, dont les trois plus élevés, *Rochecourbe*, *Le Signal* et *Le Veyou*, culminent à 1 589 m. Le nom de Saoû, qui a la même origine que celui de la Saône, semble provenir d'un terme celtique signifiant *vallée*. Si la région a été occupée dès la Préhistoire, au Chasséen, la forêt a sans doute servi de refuge dans les périodes troublées qui n'ont pas manqué de jaloner l'histoire.

### En 1930, il fait édifier une réplique du Petit Trianon de Versailles

Cette forêt appartient depuis des temps immémoriaux aux dauphins, puis, lors du « transport » de la province en 1449, passe à la couronne de France, qui aura beaucoup de mal à conserver ses droits, face aux empiètements des habitants qui la considèrent comme leur. Louis XV, qui a de pressants besoins d'argent, l'inféode en 1772. Il s'ensuit de multiples procès, marqués par la Révolution. Elle est enfin proclamée propriété privée en 1836. La présence d'une carrière de kaolin explique celle d'une poterie, puis d'une usine à porcelaine en 1842. Ses produits,

marqués A.B. Saoû sont de bonne facture et aujourd'hui recherchés par les collectionneurs. Une mine de charbon y est aussi exploitée en 1889, fermée pour cause de disparition de main d'œuvre lors de la mobilisation de la Grande Guerre. Vers 1850, la propriété est achetée par Isaac Crémieux, qui fut deux fois ministre de la Justice. Aimant le faste, Crémieux fait construire un château de deux étages aux murs roses, la villa Tibur, qui a totalement disparu. En 1875, Crémieux se défait de la forêt au profit d'un industriel soyeux de Lyon, qui la conserve trente ans. Au cœur de la première guerre mondiale, un nouveau propriétaire massacre la forêt en la déboisant systématiquement.

C'est alors que survient Maurice Burrus. Il est né en 1882 à Sainte-Croix-aux-Mines, en Alsace. Son père est propriétaire d'une très importante manufacture de tabacs suisse. Grand voyageur, il parfait ses connaissances en Asie, au Mexique, au Canada et aux États-Unis. Peu avant la Grande Guerre, il refuse de livrer du tabac aux Allemands et fera quelques mois de prison. On ne sait pas comment il découvre la forêt de Saoû, qu'il achète en 1924. Il veut y élever des brebis, faire de la forêt un lieu de tourisme et exploiter les bois. Il abandonne vite son premier objectif, devant la multitude des droits de passage qui lui interdisent de clôturer la propriété. Il va racheter avec patience toutes les petites exploitations qui parsèment encore l'ensemble.

- Saoû - Villa Tibur
- Le Château de la Forêt de Saoû (école pour les enfants des ouvriers forestiers de Maurice Burrus), de style néo-gothique, édifié en 1846 par Isaac Adolphe Crémieux (propriétaire de la forêt de Saoû).
- À droite, la maison du régisseur et les dépendances. Date : 1950 - 1955
- © Mémoires de la Drôme